Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 47 (1957)

Artikel: La Chanson du riboteur

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

annonçait le jeu devant l'église. L'enjeu était souvent un demi-litre de vin. Chaque bouleur perdant payait un demi à chaque gagnant.

De nos jours on ne voit plus que quelques petits groupes de bouleurs, sauf le jour de Pâques quand les hommes mariés forment le premier groupe et les célibataires le second. C'est bien souvent ce dernier qui gagne. La grande circulation actuelle des véhicules à moteur est devenue le principal obstacle au jeu de boules pratiqué jadis, tous les dimanches et fêtes par de forts groupes. Il faut y ajouter tant de nouveaux amusements arrivés dans nos villages.

La Chanson du riboteur

recueillie par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

Au cours d'une réunion familière, ma sœur eut la surprise d'entendre d'une septuagénaire cette chanson inconnue. Elle en retint la mélodie qu'elle me dicta. J'eus la possibilité de faire vérifier l'exactitude de sa dictée par un ami, M. le chapelain Donzallaz que je remercie de tout cœur, pour les rectifications apportées.

C'est précisément sa servante, Melle Anna Magnin, à Villaz-saint-Pierre (Glâne), qui l'a chantée. Elle l'avait apprise de son grand-père François Wicht, né à la Corbaz, paroisse de Belfaux en 1821. Avant son mariage, il fut domestique dans la région de Neyruz-Cottens. Il mourut à Posieux en 1900.

D'où vient cette chanson? De France? C'est assez peu probable: le français en est plutôt médiocre: le «Et» qui commence la chanson est une cheville fort gauchement mise. De plus, le refrain est assez curieux, avec ce mélange d'occupations disparates: faucher, ce qui est le travail d'un paysan; limer, qui est le fait d'un ouvrier sur métaux; frapper fort, ce qui fait penser au forgeron, pour revenir à limer fin, qui évoque peut-être un métier demandant la précision qu'on attend de l'horloger.

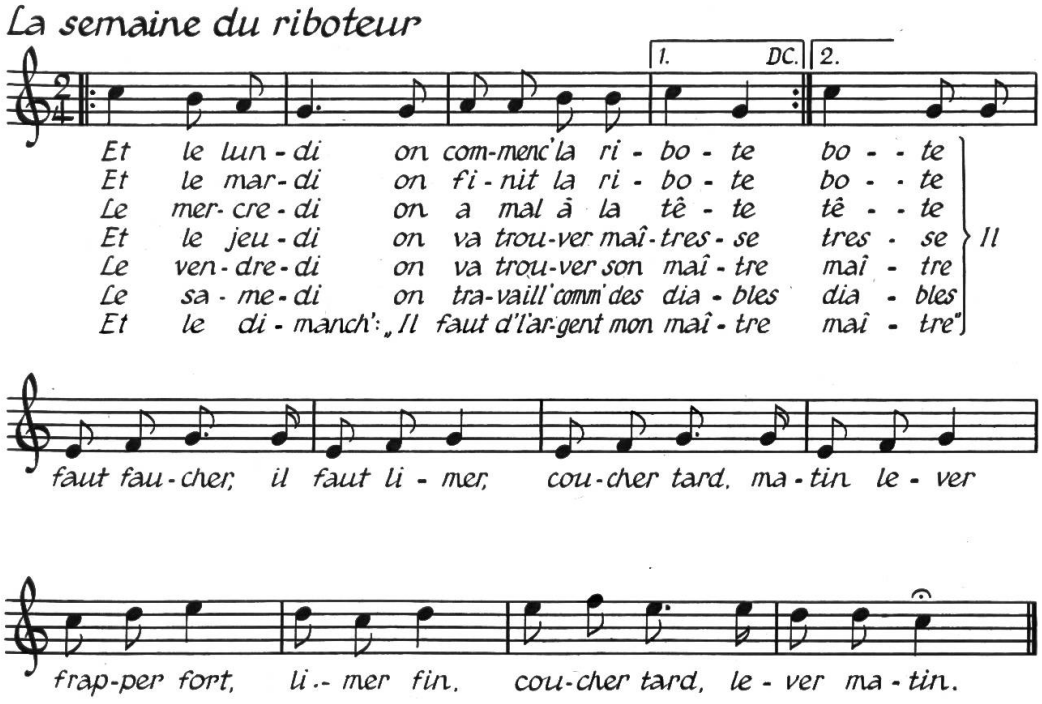
L'auteur a-t-il voulu faire figurer ici «le riboteur-type», représentant toute une catégorie d'hommes de différents métiers?[1]

Le fait d'aller «trouver maîtresse» (faire la cour à sa belle) le jeudi, fait penser à un proverbe de chez nous, disant que *Lè prèchạ̊ van i fiyè lə dəchạndo, lè chutị la dəmịndzə, lè dzalâ, lə dəlọn, lè-j'orgoyậ lə dədzậ*. Les pressés vont «aux filles» (c'est-à-dire à la veillée, ceci sans aucun sens péjoratif)[2] le samedi; les malins (ou plutôt les avisés) le dimanche; les jaloux le lundi; *les orgueilleux*

[1] M. Donzallaz voit plutôt ici diverses actions du faucheur: limer ce serait aiguiser la faux avec la pierre, l'affûter finement; frapper serait battre la faux sur l'enclume comme on le fait chaque jour après avoir fini de faucher.

[2] voir Folklore 1956, no 4*, page 62*.

le jeudi. Si la chanson est de chez nous, on y verrait que l'auteur n'a pas manqué de loger son riboteur dans la catégorie des jeunes gens qui se prennent pour des personnages importants. Jeudi étant le jour de la foire et du marché, l'orgueilleux aura de ce fait l'occasion, sans doute, de se vanter auprès de sa belle d'avoir fait de bonnes affaires, voire des ventes importantes le jour même. C'est la seule explication que je voie à ce proverbe, quant au jeudi. Pour les autres jours, il n'y a aucune difficulté.



Curieuse expression

par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

A La Roche, pour dire que quelqu'un a la réplique facile, on dit: *L'è på à Kotịn*, mot à mot il n'est pas à Cottens. On se demande d'où vient cette expression. Probablement d'un jeu de mot: *kọtin* signifie fermons, et *Kotịn*, Cottens, village de la Sarine. On a joué sur les mots au mépris de l'accent tonique différent, pourtant si important en patois. On dit aussi *chu jou à Kotịn* (ou *in Babylônə*) pour dire qu'on s'est embrouillé dans une explication, qu'on a été perdu, ou «à quia».